



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

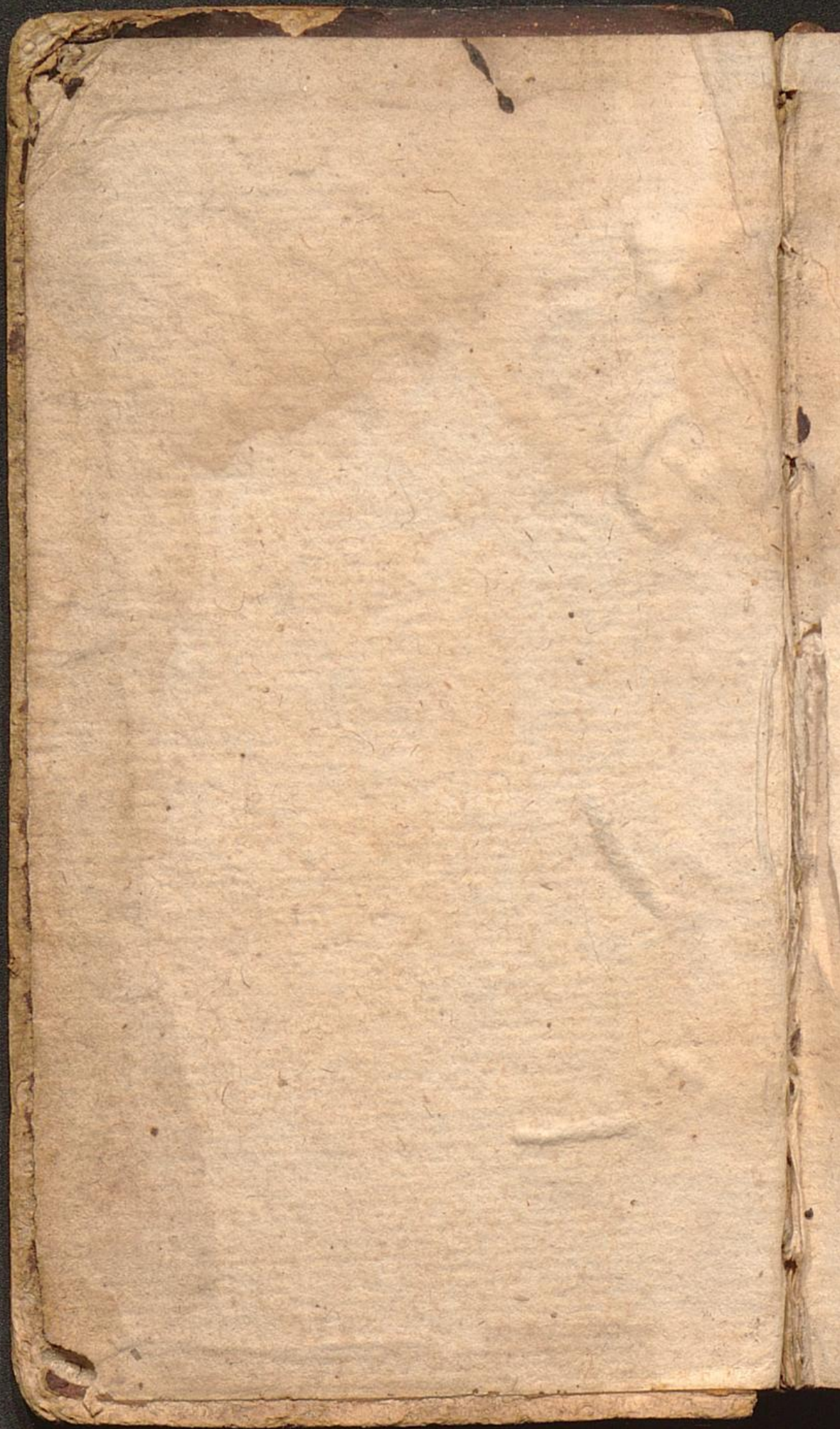
### **Instructions Pour Un Jeune Seigneur, Ou L'Idée D'Un Galant Homme**

**La Chétardie, Joachim Trotti de**

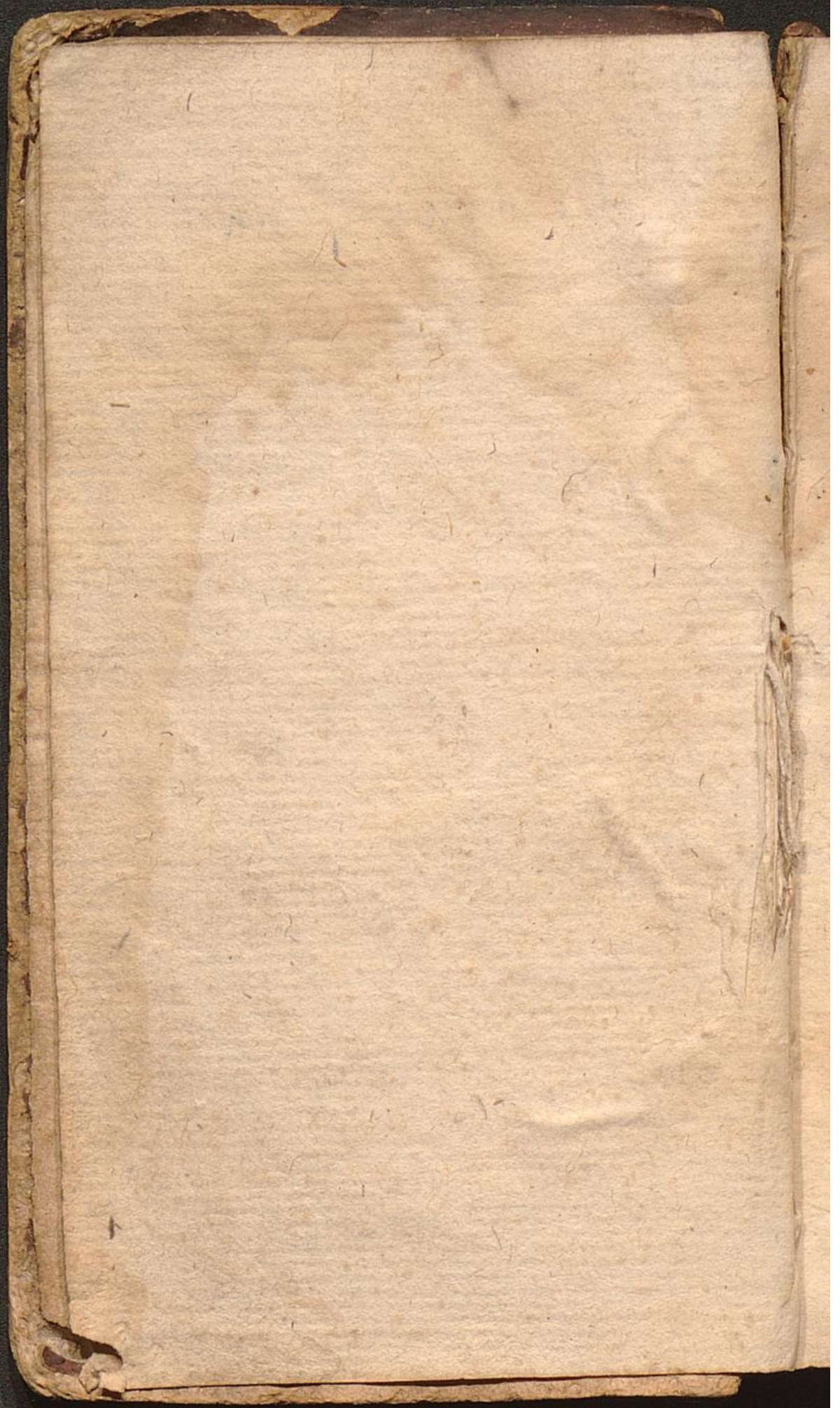
**1701**

**urn:nbn:de:hbz:466:1-35846**





Dr. Alfred Rubin.



INSTRUCTIONS  
POUR UN  
JEUNE SEIGNEUR,  
OU L'IDEE  
D'UN GALANT HOMME,  
*PREMIERE PARTIE.*



A LYON,  
Chez JACQUES LIONS, rue  
Merciere, au bon Pasteur.

---

M. DCCI.  
*AVEC PERMISSION.*

INSTRUCTIONS

POUR UN

TELEVE BRONTEUR

OU FIDELE

DUN GRAND HOMME

PREMIERE PARTIE



A LYON

DE JACQUES LAFONT

M. DCC. L.

ANNEE PERMISSIVE



EPITRE  
AU ROY.



LIURE,

VOTRE MAJESTE<sup>e</sup>  
sera sans-doute surprise de  
la liberté que je prens de luy  
dédier un Li-ure ; & Elle ne  
le sera peut-être pas moins  
de la resolution que j'ay prise

à ij



## EPITRE,

de le faire. Quand on a passé  
une partie de sa vie à la  
Chasse & à la Guerre, on est  
d'ordinaire un méchant Ecri-  
vain; & à moins d'être né  
comme VOTRE MAJESTÉ<sup>o</sup>  
avec un esprit propre à toutes  
choses, il est bien mal-aisé  
que le stile d'une Personne qui  
a sui-vy cette Profession, ne se  
sente un peu de la rudesse  
qu'elle inspire. F'espere nean-  
moins que VOTRE MA-  
JESTÉ, qui a plus d'é-  
gard à la force des pensées,  
qu'à la politesse du discours,  
ne desaprovera pas les Ma-  
ximes qui sont contenuës dans

## EPITRE.

ce Livre. Du moins ay-je  
sujet de croire que le motif  
qui m'a obligé de le faire, ne  
luy déplaira pas. J'ay crû que  
ce seroit lui rendre un ser-  
vice, que de donner aux jeu-  
nes Gens, que leur naissance  
destine à la Cour, l'idée d'un  
grand Seigneur honneste Hom-  
me, & qu'en leur donnant  
de bonne heure des instructions  
qui peuvent servir de preser-  
vatif contre la corruption du  
Siecle, VOTRE MAJESTE  
en seroit mieux servie. Il se  
pourra même que des Courti-  
sans plus avancez en âge y  
trouveront des conseils qui ne

— EPI T R E.

leur seront pas inutiles. Ce n'est pas pourtant dans cette vueë que je l'ay fait. Je n'ay pas assez bonne opinion de moy, pour me flater d'estre en état d'instruire des Personnes, qui ayant tous les jours devant les yeux le premier Livre du monde, ne seroient pas capables d'en profiter. Ce seroit icy un bel endroit à louer VÔTRE MAJESTE' ; mais il ne m'appartient pas de louer le plus grand Roy du Monde. C'est tout ce que VOTRE MAJESTE' pourroit faire Elle-même, que de se louer, quand elle n'au-

## EPITRE.

roit point sa modestie à combattre. Après cela, je n'ay garde de l'entreprendre. Je me contente d'admirer une si belle Vie, & d'en souhaiter la continuation avec le même zele qui m'engage à me dire.

DE V. MAJESTE',

SIRE,

Le tres-humble & tres-  
obeissant Serviteur  
& Sujet  
LA CHETARDYE.

---

PERMISSION.

**S**UR la requisiſtion de ſieur JACQUES LIONS Libraire de cette Ville: Je conſens qu'il luy ſoit permis de r'imprimer le Livre intitulé, *Inſtructions pour un jeune Seigneur & pour une jeune Princeſſe*, compoſé par le Sieur DE LA CHATARDIE, & ce pendant le tems de trois années, avec les deſenſes acoûtumées. A Lyon ce 14. Decembre 1700.  
AUBERT.

**P**ermis d'imprimer. A Lyon ce 14. Decembre 1700.  
DUGAZ.

INSTRUC-



INSTRUCTIONS  
 POUR UN JEUNE  
 SEIGNEUR.

DE LA CRAINTE  
*de Dieu & du respect qu'on  
 doit avoir pour les choses  
 saintes.*



A premiere chose à  
 quoy vous devez  
 penser, c'est d'ai-  
 mer Dieu, & de le  
 craindre ; car outre que les  
 Loix du Christianisme vous  
 en font une obligation indis-  
 pensable, c'est qu'il est cer-

Tom. I.

A

tain que Dieu ne benira point vos desseins, si vous l'abandonnez, & si vous n'avez recours à lui dans toutes les actions de vôtre vie. Ayez donc un respect à toute épreuve, pour les choses saintes. Soyez inséparablement attaché à la Religion, & fuyez comme des pestes publiques, les Libertins qui osent s'opposer à ces maximes.

---

*QU'APRÈS DIEU,  
rien ne doit être si cher à un  
bonnête homme que son hon-  
neur.*

**A** Prés Dieu, rien ne vous doit être si cher en ce monde que vôtre honneur. Vous devez songer que la

*Pour un jeune Seig.* 3

perte en est irréparable ; que  
c'est le monde qui en est le  
Juge ; que le monde ne par-  
donne rien, moins encore aux  
Personnes de vôtre rang , qu'à  
ceux que la naissance , ou la  
mauvaise fortune , ont placé  
dans un étage plus bas , parce  
que naturellement l'envie s'at-  
tache plus aux choses élevées ;  
que par cette raison , plus on  
a de qualité , plus on doit  
avoir de mérite , & qu'un  
grand Seigneur sans estime ,  
est plus digne de pitié que  
d'envie.



A ij



*QUE LA REPUTATION  
est sujette au caprice de la  
Fortune, mais que tôt ou  
tard la vérité se fait con-  
noître.*

**J**E sçay bien que la Reputa-  
tion est sujette aux caprices  
de la Fortune, comme le reste  
des choses, & qu'il arrive quel-  
quefois qu'on fait injustice au  
merite; mais cela ne sçauroit  
durer, parceque tôt ou tard  
le merite se fait connoître, &  
qu'il est impossible que le mé-  
songe subsiste. C'est pour cela  
qu'il faut s'examiner souvent,  
& compter rigoureusement a-  
vec foy-même; & lors qu'a-  
près un examen de cette na-  
ture on est content de foy, on  
peut marcher hardiment, &

*Pour un jeune Seig. 5*  
se repondre un jour de l'esti-  
me de tout le monde.

---

*D E S Q U A L I T E Z*  
*essentielles d'un honnête-*  
*homme, & qu'elles consis-*  
*tent principalement dans la*  
*bonté du cœur.*

**P**OUR parvenir à un aussi grand bien, il faut avoir de la bonté & de la justice; sans cela on ne scauroit être genereux, reconnoissant, ny fidele, qui sont les qualitez essentielles d'un honnête-homme, car lors que je vous ay dit, que vous deviez avoir soin de vôtre reputation, je n'ay pas pretendu la renfermer dans une seule qualité. Il ne suffit pas d'avoir de la va-

leur pour être honnête-homme ; il faut avoir de la probité, être bon ami, homme de parole, chercher à obliger tout le monde, plaindre les mal-heureux, sur tout ceux qui ne meritent pas de l'être, & se faire un plaisir de les foulager quand l'occasion s'en presente ; en un mot se faire un bon cœur. Heureux qui l'a assez bien fait pour comprendre le plaisir qu'il y a d'en faire aux autres ! Qui manque du côté du cœur, pèche dans le principe, & porte avec soi l'origine de tous les vices.



*DES MAUVAIS EFFETS  
de la fausse gloire.*

**E**VITEZ sur tout la fausse gloire. C'est un des plus grands foibles qui puissent entrer dans l'ame d'un honnête-homme, & c'est d'ordinaire l'écueil des Personnes de vôtre âge. Quand ils se voyent suivis d'un grand équipage, ils ne connoissent plus personne. Au lieu de regarder cela comme un embarras, où la bien-séance de leur condition les engage, ils s'en font un sujet de grandeur, & il semble qu'ils aient borné là tout leur mérite. La véritable gloire est bien opposée à cette conduite, & ce n'est pas par-là que les hon-

nêtes gens se distinguent dans le monde.

---

*QV'IL FAVT GARDER  
son rang sans se faire haïr.*

**C**E n'est pas qu'il ne faille garder son rang ; il faut même en être jaloux, & en soutenir les avantages avec la dernière fierté, contre ceux qui seroient assez hardis pour vous les disputer ; mais quand les gens ne vous contestent rien, qu'ils vous rendent ce qu'ils vous doivent, & qu'ils ne veulent point s'élever jusqu'à vous, il est beau de descendre quelque-fois jusqu'à eux. Il faut se faire aimer de tout le monde si l'on peut, & ce n'est pas sans raison que

*Pour un jeune Seig.* 9  
nos Peres ont dit qu'il n'y a  
point de petits amis, ny de  
petits ennemis. Ayez donc de  
la douceur & de l'honnêteté,  
puisque c'est avec cela qu'on  
s'atire les cœurs, & qu'on s'ac-  
quiert l'estime de tout le mode

---

**QV'IL FAUT EVITER**  
*les méchantes Compagnies,*  
*& donner d'abord de bon-*  
*nes impressions de foy.*

**E**VITEZ avec foin les mé-  
chantes compagnies ; car  
outre que la frequentation en  
est pernicieuse, parce qu'in-  
sensiblement on se laisse aller  
aux méchans exemples, c'est  
qu'il est certain qu'on jugera  
de vous selon la maxime du  
Proverbe Espagnol, *Di me con* Dis-  
moy

qui tu vois, je te dirai qui tu es. *quien bives ; y re dir è quien eres.*  
 Ne vous liez donc qu'avec des personnes, dont la reputation puisse répondre de la vôtre. Donnez de bonne heure de bonnes impressions de vous, & songez que des premieres demarches que nous faisons en entrant dans le monde, dépend d'ordinaire la bonne ou mauvaise opinion qu'on a de nous tout le reste de la vie.

---

**QU'IL FAUT ESTRE**  
*sage, & que le Roi n'honore de sa bien veillance, que les personnes de ce caractere.*

**QUE** si dans le courant du monde, comme il se peut trouver de mal-honnêtes gens parmi les personnes de vôtre

*Pour un jeune Seign.* II  
condition, vous ne pouviez  
vous dispenser d'avoir quel-  
que commerce avec eux, que  
ce ne soit qu'autant que la  
bienfiance & la necessité l'exi-  
gent de vous. Defaites-vous-  
en avec adresse, & gardez-  
vous bien d'en faire vos amis.  
Nous sommes dans un tems  
où l'on aime les gens sages; &  
si vous y faites réflexion, vous  
verrez que le Roi, dont les  
sentimens doivent servir de  
règle à tout le monde, n'a ja-  
mais honoré de sa bien-veil-  
lance que les gens de ce cara-  
ctère.





---

*QUE LA SAGESSE ET  
les honnêtes plaisirs ne sont  
pas incompatibles.*

**M**AIS quand je vous cō-  
seille d'être sage, je n'é-  
tens pas parler de cette sorte  
de sagesse qui degenerate en  
chagrin. La sagesse & les hō-  
nêtes plaisirs, ne sont pas in-  
compatibles. Il seroit même  
dāgereux d'affecter de paroî-  
tre si sage quand on est jeu-  
ne; ce seroit le chemin du Pre-  
cieux & du Ridicule, qui sont  
deux caracteres qu'il faut soi-  
gneusement éviter. La verita-  
ble sagesse ne cōsiste pas dans  
un certain exterieur qui tient  
plus du Pedant, que de l'hon-  
nête-Homme; on peut même

*Pour un jeune Seig. 13*  
en de certaines occasions, se  
relâcher à dire quelque folie ;  
mais on n'en doit jamais faire.

---

*QV'IL FAVT AVOIR*  
*une noble audace sans a-*  
*voir de presumption.*

**A**YEZ une noble audace.  
Qu'elle imprime sur vô-  
tre visage cette honnête con-  
fiance qu'on doit avoir en  
foy, quand on se sent un bon  
cœur. Tenez vous-en là. Gar-  
dez-vous bien qu'il s'y mêle  
de la presumption, ny du mé-  
pris pour ceux qui vous ap-  
prochent. L'orgüeil est capa-  
ble de gâter les meilleures  
choses. On a une haine si ge-  
nerale pour les orgüilleux,  
qu'elle va quelquefois, jusqu'à

leur faire injustice dans leurs meilleures qualitez. Les Braves d'ostentation peuvent servir de preuve de ce que je dis. Ils ne manquent pas de courage ; cependant on se fait un plaisir de douter de leur valeur. Il en est ainsi de l'esprit, & des autres qualitez. Gardez-vous bien de tomber dans ce défaut, puis qu'il est capable de faire de si méchans effets.

---

*QU'IL FAUT HAIR  
tous les vices, sur tout le  
mensonge & l'yvrognerie.*

**H**Aïssiez tous les vices en general, principalement le mensonge & l'yvrognerie. Le premier ne peut entrer

*Pour un jeune Seign.* 15

que dans une ame basse ; & comme on ne ment d'ordinaire que pour s'excuser, on peut conclure qu'un Homme qui est sujet à mentir, est sujet à faire des fautes. Pour l'ivrognerie, outre que de tous les vices il n'y en pas un qui soit moins à la mode que celui-là, & que les Dames dont le commerce contribuë si fort à faire un honnête-homme, ne le peuvent souffrir, c'est qu'il fait les plus méchans effets du monde. Il trouble la raison, & quand on se trouve avec des gens en même état, il est bien mal-aisé qu'on ne s'attire des affaires, dont on se repent quelquefois tout le reste de sa vie. On devient mal-propre, stupide, incapable de secret ;

qualité, de toutes les qualitez la plus necessaire à la Guerre & à la Cour, pour un Homme qui aspire à de grandes choses; car quelle aparence y a-t-il qu'on confie de grands emplois à un Homme, qui est toujours à la veille de perdre sa raison? Le Maréchal de Ranzau, qui d'ailleurs étoit un grand-Homme, eut le cruel déplaisir, pour n'avoir pas eu la force de se posséder dans le Vin, d'avoir manqué l'entreprise d'Ostende, dont la conquête lui eût été si glorieuse.



QVIL

QV'IL NE FAVT  
negliger aucune des quali-  
tez exterieures.

NE negligez aucune des  
qualitez exterieures, qui  
peuvent servir à vous rendre  
agreable; car quoiqu'on puisse  
être honnête - homme sans  
les avoir, il est pourtant vray  
que ceux qui les possèdent,  
ont de grands avantages  
sur les autres. Je mets  
dans ce rang-là la maniere  
de se bien mettre, & un cer-  
tain air de bonne grace, qu'on  
peut appeller le *je ne sçay*  
*quoy*, de la bonne mine, la  
Danse, le Chant, les Jeux  
d'exercice, & les instrumens  
convenables à une personne

de vôtre qualité ; car pour les autres exercices , comme de monter à cheval , & de faire des Armes , ils font d'une nécessité absoluë , puis qu'ils servent à conserver la vie & l'honneur.

---

*QU'IL FAUT SUR TOVT  
avoir soin de celles de l'es-  
prit.*

**C**ULTIVEZ sur tout vôtre esprit. Il est bien plus beau de plaire par là que par toute autre chose ; mais quand je vous donne ce conseil , je ne desire pas que vous vous renfermiez tout le jour dans vôtre Cabinet , & que vous vous jettiez dans les Sciences profondes ; il faut que chacun

*Pour un jeune Seign.* 19

fasse son metier, ce n'est pas là le vôtre. J'entens parler des belles Lettres, qui consistent dans la Science de l'Histoire, des Matématiques, de la Carte, de la Chronologie, des Langues, du Blazon, des Genealogies, & des beaux endroits des Poëtes. Je ne pretens pas pour cela, que vous ignoriez les autres Sciences, jusqu'au point d'être obligé de garder le silence quand on en parle. Un homme du monde doit être universel, & s'il ne sçait les choses à fond, au moins en doit-il sçavoir assez pour en pouvoir dire son avis, sans choquer le bon sens, & pour écouter avec plaisir ceux qui en parlent.



---

*QUE LE MEILLEUR  
de tous les Livres ne vaut  
pas la science du monde.*

**Q**UE tout ce que vous direz soit naturel. Ne forcez point de vôtre caractère, & songez que le meilleur de tous les Livres ne vaut pas la science du monde. C'est ce que vous devez le plus étudier. Pour cela il faut s'adresser à ce qu'il y a de plus beau & de plus élevé en l'un & en l'autre Sexe, & ne se rebuter pas des difficultez, qui font de la peine à ceux qui commencent à entrer dās le monde. Il n'y a que les personnes d'un merite mediocre avec qui il soit si aisé de

*Pour un jeune Seig.* 21

faire connoissance. Les autres sont un peu plus reservez ; mais il vaut bien mieux se contraindre quelque tems avec ceux-ci , que de recevoir les avances que les autres vous feroient.

---

## DE LA RAILLERIE.

**L**A Raillerie est encore d'un grand secours pour plaire dans le monde ; mais la pratique en est difficile & dangereuse. Il faut qu'elle soit fine, delicate, qu'elle rejoüisse la compagnie , & qu'elle ne blesse point celuy qu'on raille. C'est un pas bien glissant ; car pour peu que la Raillerie soit forte , ou qu'elle attaque les gens par leur

B. iij

foible , elle degenerate en offense. Il est vrai qu'il y en a d'innocentes. Cependant comme la Raillerie est un combat d'esprit , où le cœur ne doit prendre de part que du côté de la joye , quelque innocente qu'elle soit , il faut que celui qui la fait s'arrête , lors qu'il voit qu'elle embarasse celui qui la reçoit ; car comme naturellement on n'aime pas à être vaincu , il arrive que lors que l'esprit ne fournit plus de quoi répondre , le depit succede à la confusion qu'on a d'être obligé de céder , & insensiblement on se fait une affaire sérieuse d'une chose , qui dans le commencement n'étoit qu'une bagatelle. Tout bien considéré, il est si difficile de bien rail-

*Pour un jeune Seig.* 23

ler, & il y faut garder tant de mesures, qu'il n'y a pas grand mal de s'en abstenir. Jugez à plus forte raison ce qu'on doit penser de la médifance, qui est le plus dangereux, & le plus ordinaire de tous les vices.

---

### DE LA PLAISANTERIE.

**L**A Plaisanterie est encore une autre maniere de railler. Il y en a de deux sortes. La premiere consiste dans un certain tour qu'on donne aux choses, qui surprend & qui réjouit tout ensemble; celle-là, pourvu qu'elle soit sans affectation, peut avoir son merite. L'autre n'est pas de même. Comme elle ne

roule d'ordinaire que sur de fades équivoques, & sur un jeu de mots, qui ne peuvent attirer que du mepris à leur Auteur, elle est indigne d'une personne de qualité. En cas que vous vous sentiez l'esprit tourné de ce côté-là, ne vous servez que de celle qui peut plaire aux gens de bon goût. Il est dangereux de divertir le Public; & à le bien prendre, quand on est d'une certaine qualité, le personnage de plaisant, quelque bien qu'on le fasse, est un personnage, qu'il est bon de faire rarement.



QV'IL EST NECESSAIRE  
d'entendre Raillerie en de  
certaines rencontres.

QUELQUE chose que j'aye  
dit contre la Raillerie,  
il est pourtant necessaire de  
l'entendre. La Raillerie a été  
de tous les siècles; & l'on  
passeroit pour un esprit mal-  
fait, si on ne la souffroit pas  
en de certaines rencontres; le  
principal est de ne la pas com-  
fondre avec l'offense. C'est un  
des endroits de la vie, où  
l'on a autant besoin de son  
jugement. Les incertitudes sur  
cela sont fâcheuses. C'est d'el-  
les que naissent ces scrupules  
d'honneur, qui sont la plû-  
part du tems la cause des que-  
Tom. 1. C

relles que nous voyons arriver dans le monde ; car enfin il est fort rare qu'on ait un sujet positif d'être offensé. Quoique le nombre des Emportez. soit grand, on en trouve peu qui le soient assez pour vous faire de ces offenses cruelles, sur lesquelles on n'a que son cœur à consulter.

---

*QV'ON NE LA DOIT pas confondre avec l'offense, & qu'il faut sçavoir distinguer les choses qui obligent à avoir du ressentiment de celles qui n'y obligent pas.*

**P**OUR éviter ces délicatesses il faut, comme je l'ai déjà dit, sçavoir distinguer les

choses qui obligent d'avoir du  
ressentiment de celles qui n'y  
obligent pas; car je ne sçai s'il  
n'y a pas plus de mal à se fâ-  
cher mal-à-propos, qu'à ne se  
fâcher pas, lors qu'on vous en  
donne sujet. Quand la Raille-  
rie est innocente, il faut être  
brutal pour s'en plaindre; quand  
elle est trop forte, on doit te-  
moigner d'un air un peu se-  
rieux à celui qui la fait, qu'el-  
le ne vous est pas agreable; &  
après cela, il faudroit que le  
Railleur fût bien deraisonna-  
ble, s'il ne changeoit de stile.





---

**DE QUELLE MANIERE**

*on peut repousser les injures,  
& en quel cas les ressentiments  
peuvent être tolerez.*

**P**Our les choses qui sont positivement offensantes, il n'en est pas de même. Selon les maximes du monde, que je ne vous conseille pas pourtant de preferer à celles de l'Evangile, on ne les sçauroit repousser avec trop de vigueur; mais il y en a beaucoup qu'on croit de cette nature, qui n'en sont pas; & c'est principalement en ces sortes d'occasions qu'on doit sçavoir les sujets qui meritent qu'on en vienne à de pareilles extremitez. Les coups, le

*Pour un jeune Seig. 29*

dementi, les reproches de trahison & de lâcheté, sont de ce nombre. Pour ceux-là, je n'ay rien à vous dire. Je suppose qu'un homme qui a reçu quelqu'une de ces injures, n'est pas maître de son ressentiment; & j'ai sujet de croire, que puis que Dieu a la bonté de pardonner les premiers mouvemens, ceux qui exercent les Loix ne seront pas plus difficiles.

---

*LA CONDUITE QU'IL  
faut tenir pour éviter de pareils malheurs.*

**L**A conduite qu'il faut tenir pour éviter de pareils malheurs, c'est de vivre fort serieusement, & même de n'a-

C iij

voir aucun commerce , si l'on peut , avec les personnes qui sont en reputation d'être querelleurs ; car enfin quelque sagesse qu'on puisse avoir , on n'en a point assez pour vivre tranquillement avec des fous ; & quand cela seroit , rien ne me paroîtroit plus fâcheux que d'être obligé de se contraindre pour des gens qui n'en valent pas la peine. Je sçai bien qu'il y a des momens malheureux , où quelque precaution qu'on puisse prendre , on ne sçauroit éviter une affaire ; mais il faut convenir aussi que cela est rare , & que de vingt querelles qui arrivent , il y en a plus de deux tiers qu'on éviteroit , si on avoit de la prudence.

*QV'IL FAUT SE  
defier des Zelez indiscrets,  
& de quelle maniere on doit  
repartir pour ses amis.*

**I**L faut entr'autres choses se  
defier des zelez indiscrets.  
Il y a des personnes qui ne  
sçauroient souffrir qu'on dise la  
moindre chose de leurs amis,  
& qui prennent feu sur la  
moindre plaisanterie qu'on en  
fait. J'avouë que cela part d'un  
bon principe; mais on ne songe  
pas qu'en se faisant une affai-  
re pour son ami, on lui en  
fait une, & que le meilleur ser-  
vice que nous puissions rendre  
à nos amis, est de ne les point  
commettre. On doit repartir  
pour eux sans doute, quand

le sujet en vaut la peine; mais ce doit être d'une maniere qui les protege, sans cabrer celui qui en parle.

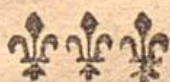
---

*QUE CETTE MAXIME  
est principalement necessaire  
à tenir à l'égard des Dames.*

CETTE maxime est principalement necessaire à l'égard des Dames. Leur honneur est un point si delicat, que le meilleur service qu'on leur puisse rendre, est de ne les mettre jamais en jeu. Sur cela il est bon qu'il n'y ait ni tenant, ni assaillant. Ce seroit un combat, qui de quelque maniere qu'il se pût tourner, se passeroit à leur desavantage. Nous ne sommes plus au

*Pour un jeune Seig.* 33

tems de l'ancienne Chevalerie,  
où l'on jugeoit favorablement  
des choses. Le Siecle où nous  
vivons est un peu moins chari-  
table, & on auroit peine à  
s'empêcher de croire, qu'un  
homme qui tireroit l'épée pour  
une Dame, n'y fût obligé par  
quelque reconnoissance. Le  
défenseur en pareille occasion  
seroit plus à craindre que l'of-  
fenseur; & je croi qu'une Da-  
me qui aime sa reputation,  
auroit beaucoup plus de sujet  
de s'en plaindre.



*Q*UE LES PERSONNES  
qui parlent beaucoup sont or-  
dinairement indiscrettes, &  
qu'elles ne sont pas propres  
pour la Cour.

**L**Es personnes qui parlent  
beaucoup, sont d'ordinaire  
sujettes à ces sortes d'indif-  
cretions ; & l'on peut dire,  
qu'elles ne sont pas propres  
pour la Cour. Il est bien mal-  
aisé de parler tant, sans se de-  
couvrir plus qu'on ne doit, &  
sans dire bien des choses inu-  
tiles ; mais quand on ne diroit  
rien de reprehensible, je ne  
sçai si un peu moins de pro-  
lixité ne feroit pas un meilleur  
effet. Les meilleures choses ont  
leur excez. La Voix & le Lut

*Pour un jeune Seig.* 35  
ont bien de charmes; cependant entendez toûjours chanter & toûjours jouier du Lut, vous-vous en lassez à la fin. Jugez ce qu'on a à souffrir d'une personne qui parle beaucoup, & qui pour une bonne chose, en dit mille qui sont fatigantes.

---

### DE LA CONVERSATION.

**L**A conversation n'est pas de la nature des harangues. Chacun doit écouter & parler à son tour. Elle ne doit être ni éloquente ni étudiée; il faut que ce soit le hazard qui la conduise; que chacun s'y peigne en parlant; en un mot qu'elle soit naturelle.



*QU'ELLE DOIT ROULER  
sur les matieres indifferentes  
entre les personnes de la Cour.*

**E**LLE doit même autant qu'il se peut rouler sur des matieres indifferentes, sur tout entre des personnes de la Cour, qui font d'ordinaire les épions les uns des autres. J'avouë qu'il est fâcheux d'être obligé de se contraindre avec tant de rigueur, & qu'on se prive par - là d'une des plus grandes douceurs de la vie. Heureux qui peut trouver un ami qui soit un autre lui - même, à qui il puisse confier ses plus secretes pensées; & plus heureux encore, qui le peut rencontrer dans sa famille! Il

*Pour un jeune Seign. 37*  
peut se vanter d'avoir trouvé  
un tresor inestimable : mais où  
les trouve-t-on ces amis & ces  
proches, avec qui il y ait sûre-  
té de parler à cœur ouvert de  
toutes choses ? Il ne suffit pas  
qu'ils vous aiment, il faut en-  
core qu'ils soient capables de  
secret. C'est un talent que  
Dieu n'a pas donné à tout le  
monde.

---

**DE LA NECESSITE'**  
*qu'il y a de faire un ami; &  
des precautions qu'il faut a-  
porter pour en faire le choix.*

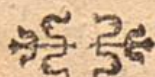
**I**L faut pourtant essayer de  
se faire un ami qui soit fide-  
le ; car enfin une reserve si  
exacte est une pesante char-  
ge. La meilleure precaution

qu'on puisse prendre dans une matiere si delicate, c'est de donner beaucoup à l'approbation generale. On doit croire que les yeux du public ne sont pas si sujets à se méprendre que les nôtres, & que nous sommes dans un temps, où l'on ne flate point assez les gens, pour leur donner des qualitez qu'ils ne possèdent pas. Quelque esprit qu'on puisse avoir, il est bien mal-aisé de se passer d'un ami. Il y a des rencontres où nos propres interêts nous aveuglent, & où les plus habiles ont besoin de conseil. La moitié des fautes qui se commettent, viennent de là; & qui prend toutes ses resolutions dans sa tête, est en grand danger de se méprendre.

*QVE L'HISTOIRE  
au défaut d'un ami est d'u-  
ne utilité considerable, &  
qu'on ne peut être un bon  
General si on ne la possede  
parfaitement.*

**L'**Histoire, au défaut d'un  
ami, est d'un secours &  
d'une utilité considerable. C'est  
une source où l'on puise d'ex-  
cellens conseils ; on s'y instruit  
aux depens des Morts, sans  
craindre qu'ils nous trahissent,  
ni qu'ils revelent nôtre secret.  
Comme on n'a rien à craindre  
ni à esperer d'eux, on ne les  
flate point, on cite leurs fau-  
tes sans deguisement. C'est un  
vaste Théâtre où l'on voit une  
infinité d'incidens, sur les-  
quels on peut regler sa condui-

te. Les livres de Morale , ni les sentimens des Philosophes , ne nous instruisent point de la même maniere ; mais si cette lecture est necessaire pour tout le monde , elle l'est principalement pour les Personnes qui sont en passe par leur rang ou par leurs services , de commander un jour des Armées. Il n'y a rien qui ouvre tant l'esprit, & qui forme plus le jugement. Elle a donné des vûës au plus grands - Hommes , elle entre dans les Conseils de Guerre , & il est mal - aisé d'être bon General , si on ne la possède parfaitement.



*QUELLE*

---

QUELLE N'EST PAS  
moins nécessaire aux person-  
nes qui sont apellées aux  
Ambassades.

ELLE n'est pas de moindre  
utilité dans les Ambassa-  
des. On y aprend les Rangs  
& les Préférences des Couron-  
nes ; on y voit l'élevation des  
Maisons, l'érection des Du-  
chez, des Parlemens & des  
grandes Charges ; on s'y inf-  
truit des Mœurs, des Coûtumes,  
des Religions, & des In-  
terêts des Princes. Elle inspi-  
re de nobles sentimens, elle  
trouve sa place dans les con-  
versations ; & quand elle ne  
serviroit qu'à satisfaire la cu-  
riosité de ceux qui la lisent,

elle meriteroit bien de n'être pas negligée.

---

*QV'IL NE FAUT PAS  
avoir trop d'impudence de  
faire paroître son esprit, &  
de la maniere dont on s'en  
doit servir.*

**N**'Ayez point sur-tout trop d'impudence de faire paroître vôtre esprit, en quelque genre que ce soit. Les contremens sur cela sont dangereux ; & il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent aller si vite, qu'au lieu d'avancer, ils reculent. Acquerez-vous une prononciation libre & aisée. Que les termes dont vous-vous servirez, soient propres & significatifs ; qu'ils ne soient ni trop relevez, ni

*Pour un jeune Seig.* 43

trop rampans ; qu'il y ait une simplicité noble dans vos discours ; que le bon sens y preside toujours. C'est lui qui tient le gouvernail , & sans lui on ne sçauroit avoir cette justesse & cette droiture d'esprit , qui sont si necessaires pour se conduire dans la vie.

---

*DES BONS ET DES  
mauvais effets de l'Amour.*

**J**E ne sçai que vous dire sur l'Amour. C'est une passion qui peut faire de bons & de méchans effets. Le propre de l'Amour étant de transformer l'objet qui aime dans l'objet aimé , cela depend du merite ou des mauvaises qualitez de la personne à qui l'on s'attache.

D ij



Quoiqu'il en soit, il ne faut jamais souffrir que cette passion nous fasse négliger nôtre devoir, & qu'elle l'emporte sur la gloire. L'Histoire nous apprend ce qu'il en coûtâ à Marc-Antoine, pour s'y être laissé aller avec trop d'aveuglement, lors qu'il abandonna sa fortune & son honneur pour suivre Cleopatre. Cependant il est d'un honnête-homme d'honorer les Dames. Le commerce en est agreable & utile. Une reprimande qui part d'une belle bouche à qui l'on veut plaire, fait souvent plus d'effet que tous les conseils du monde, & je connois des gens qui doivent à ce beau Sexe la meilleure partie de leur mérite.

LA NECESSITE' QU'IL Y A  
d'avoir l'esprit souple, pour  
réussir dans le monde.

**T**Ravaillez de bonne heure à vous rendre l'esprit souple. Ceux qui abondent dans leur sens, & qui decident d'un ton d'autorité, quelque raison qu'ils puissent avoir, n'amenent presque jamais personne dans leurs sentimens. Ce n'est pas qu'on ne doive soutenir son opinion quand on la croit juste; mais il faut que ce soit avec un certain temperament, qui mette celui qui dispute contre vous, en état de vous ceder sans chagrin. Que si les raisons qu'il vous dit vous font connoître que vous

avez tort , ne vous opiniâtrez point dans une méchante cause. Condamnez-vous le premier. C'est le moyen de vous tirer d'intrigue avec honneur , & de vous faire un mérite , dont peu de personnes sont capables.

---

**DE L'UTILITE' QV'ON**  
*tire de ses fautes , quand on*  
*en sçait faire un bon usage.*

**N**E faites jamais de fautes, s'il y a moyen ; mais si vous êtes assez mal-heureux pour en faire , tâchez au moins d'en profiter. Qu'elles vous obligent à prendre des precautions contre vous même , en fortifiant les endroits foibles de vôtre ame. Il arrive

peu qu'on fasse des fautes par ignorance. La raison condamne toujours ce qui n'est pas bien ; mais il arrive souvent, que n'étant pas si forte que la passion qui lui résiste , elle n'a pas le pouvoir de retenir la volonté. C'est par cette raison , qu'il faut presque toujours être en garde contre les endroits foibles. Il est du cœur de l'homme , comme d'une place de guerre. Il y a des endroits qui sont si forts , qu'ils se défendroient d'eux-mêmes. Un homme liberal n'a pas besoin d'être en garde contre l'avarice ; un homme sobre contre l'intemperance ; un homme froid contre la colère ; un homme ferme contre la peur , ainsi du reste : il n'a qu'à se laisser conduire à son temperament.

Il n'en est pas de même des endroits que la nature n'a pas pris soin de défendre. C'est-là qu'un homme sage doit donner des marques de la force de son esprit, afin que s'il ne peut venir à bout de corriger ses mauvaises inclinations, il fasse en sorte au moins qu'elles ne soient connues que de lui. Je sçai que la chose est difficile; mais après tout elle n'est pas impossible, quand on observe sa conduite.

---

*DES BONS ET DES  
mauvais effets de la Critique.*

**U**N E des choses qui contribuë autant à ce dessein, c'est d'avoir du penchant à juger bien de tout le monde, &  
de

*Pour un jeune Seig.* 49

de n'être pas critique. Ce caractère-là est odieux. On vous examine de si près, qu'on s'aperçoit de vos défauts, & quand vous n'en auriez pas, on vous en donne. Ce n'est pas que je desapprouve la Critique. Elle sert à nous instruire aux dépens d'autrui; mais je veux qu'elle se passe de nous-mêmes à nous-mêmes, autrement les suites en sont dangereuses. Quand on a des amis, il faut avoir grand tort, pour ne pas avoir raison. On n'en fait guère en s'érigeant en Censeur public. Il faut tout voir, en profiter, & ne rien dire.



---

*QV'UN BON COEUR  
n'est point sujet à l'envie.*

**G**ardez-vous bien aussi de vous laisser surprendre à l'envie. Louiez avec plaisir ce qui merite d'être loué. Rien ne marque plus la petitesse d'un cœur, que le chagrin qu'il a des louanges qu'on donne aux autres. C'est un témoignage de malignité & de foiblesse, qui ne peut partir que d'un méchant fond. Il y a de la supériorité à louer ; parce que, comme dit Plutarque, celui qui donne est présumé plus riche que celui qui reçoit ; & de plus, c'est qu'il faut toujours rendre justice au merite, fût-ce dans la personne de nos ennemis.

QV'IL FAUT AVOIR  
un but dans tout ce qu'on  
fait, & qu'on ne doit ja-  
mais se servir des moyens dé-  
fendus pour y parvenir.

Q Uoi que vous fassiez, ayez  
un but. Il n'y a que les  
petits esprits & les cœurs sans  
ambition qui vivent sans des-  
sein ; mais quelque avantage  
qui vous en puisse revenir, n'y  
parvenez jamais que par les  
belles voyes. Mettez-vous for-  
tement dans l'esprit que le plus  
grand de tous les biens, est de  
n'avoir rien à se reprocher, &  
qu'on achete les choses trop  
cher quand il en coûte un re-  
pentir, qui est presque tou-  
jours suivi d'un fort grand



mépris de soi-même. Quelque soin que nous aportions à nous cacher nos mauvais endroits, il y a peu de jours où ils ne se presentent à nous avec toute leur laideur; & il n'y a point d'ame si corrompuë, où il n'y ait encore quelque chose de bon, qui la porte malgré elle à la haine du vice.

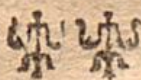
---

*QV'IL FAUT PRENDRE  
pour modèle celui de ses An-  
cêtres qui a eu le plus de me-  
rite.*

**S**ongez souvent que vous êtes sorti d'une Maison illustre, qui a produit de grands Hommes, & qu'il vous seroit honteux de ne les pas imiter.

*Pour un jeune Seig.* 53

Prenez pour modelle le plus  
considerable de vos Ancêtres.  
Instruisez - vous avec soin des  
actions qui l'ont fait distin-  
guer , & des moyens dont il  
s'est servi pour parvenir à la  
reputation qu'il s'est acquise.  
Enquerez-vous vous-même de  
ses défauts , afin de les éviter ;  
& s'il se peut , qu'il ne se passe  
jamais un jour , que vous ne  
fassiez quelque réflexion sur  
vous-même.



## AVIS SUR LA COUR.

*QV' APRES S'ETRE  
acquis de l'estime, il faut tra-  
vailler pour sa fortune, &  
qu'une Personne de qualité  
ne la peut faire qu'à la Cour.*

**A** Prés avoir acquis de l'es-  
time, il est raisonnable de  
songer à l'accroissement de sa  
fortune. Les honnêtes gens  
ne sçauroient avoir trop de  
bien, parce qu'ils en font tou-  
jours un bon usage, & qu'au  
lieu de l'aimer pour l'amour de  
lui-même, ils ne le considerent  
que comme un moyen qui peut  
servir à faire paroître leur me-  
rite. C'est par cette raison qu'il

*Pour un jeune Seig.* 5<sup>e</sup>  
faut s'attacher à la Cour, pui  
que c'est-là que les graces se  
distribuent; mais il faut la re-  
garder comme une Mer ora-  
geuse, pleine de bancs & d'é-  
cueils, sur laquelle il est aisé de  
faire naufrage, à moins qu'on  
ne sçache s'y conduire.

---

*QUE POUR Y REUSSIR,  
il faut sçavoir les interêts  
des personnes qui y font les  
principales figures.*

**L**A premiere chose à quoi  
l'on doit s'attacher, c'est  
de sçavoir parfaitement les di-  
ferens interêts de la Cour où  
l'on entre; car quoique tou-  
tes les Cours se ressemblent,  
que celle-ci ait beaucoup de

rapport à celles qui l'ont précédée ; & qu'il y ait de certaines maximes generales qui ont toujours été , & qui seront toujours , il est pourtant certain que qui s'en tiendrait à ces maximes generales , n'avanceroit pas beaucoup ses affaires. Il ne suffit pas d'être secret , circonspect , regulier , assidu , complaisant & flateur. Ces qualitez-là, quoi qu'essentielles , peuvent n'être d'aucune utilité , si le jugement ne sçait les accommoder aux occasions ; l'importance est de sçavoir prendre son temps. Pour cela , il faut sur toutes choses étudier l'esprit de son Maître. A moins de le connoître à fond ; il est mal-aisé qu'on ne fasse des contre-temps , qui en nous attirant

*Pour un jeune Seig.* 57  
des reponses fâcheuses, nous  
causent des degouts & des  
chagrins, qui contribuent sou-  
vent à la perte de nôtre for-  
tune.

---

*DE QUELLE MANIERE  
il faut y demander les graces.*

**C**E n'est pas, quelque pre-  
caution qu'on puisse pren-  
dre pour demander des graces,  
qu'on soit assuré de les obtenir.  
On peut avoir des Concurrans  
qui les meritent; & en ce cas-  
là on peut dire que la prefe-  
rence depend de l'étoile: mais  
au-moins en demandant de la  
forte, si on est refusé, on l'est  
avec douceur; & le refus qu'on  
vous fait, vous met en passe  
de la premiere grace qui se  
presente.

---

*QVE LE DEPIT ET  
l'Impatience sont des quali-  
tez nuisibles à un Courrisan.*

**L**E Depit & l'Impatience  
sont les choses du monde  
les plus nuisibles à la Cour ; car  
oultre qu'elles ôtent un certain  
air de joye & de liberté qui  
nous rend agreables , c'est  
qu'elles abandonnent le cœur  
à des mouvemens , qui sont  
d'autant plus dangereux , qu'ils  
donnent presque toûjours quel-  
que atteinte au respect.



*QV'IL FAUT SOUFFRIR  
avec patience & avec res-  
pect les retardemens que la  
Cour apporte quelque-fois à  
recompenser ceux qui la ser-  
vent.*

**J**E sçai bien que la Cour ne  
paroît pas toujourns juste dans  
la distribution de ses graces,  
soit qu'elle soit quelque-fois  
obligée de differer les recom-  
penses, soit qu'elle ait des vûës  
particulieres, qui sont hors  
de nôtre connoissance, ou  
qu'on soit né sous une étoile  
malheureuse, que la perseve-  
rance & le merite ne peuvent  
vaincre; mais quand elle se-  
roit capable de faire des in-  
justices ( ce qu'on ne doit pas  
croire ) quand on considere



qu'il est inutile de se chagriner contre son Maître , & que cela ne sert qu'à nous attirer sa haine , on trouve que le meilleur parti , est de remettre la parti à un autre temps , & de souffrir avec respect ce qu'aussi-bien on ne sçauroit empêcher.

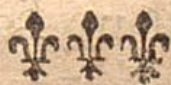
---

*QUE LA VIE D'UN  
Courtisan doit être une  
continuelle étude de souplesse  
d'esprit.*

**L**A vie d'un Courtisan doit être une continuelle étude de souplesse d'esprit. On ne fait point de faux pas à la Cour , qui ne soit remarqué. Comme l'interêt y regne plus que toutes choses , on doit être

*Pour un jeune Seig.* 61

perfuadé que ceux qui vont le même chemin que nous, font autant de surveillans de nôtre conduite, qui ne manquent pas à se prevaloir de nos fautes. Il faut y être éternellement en garde, non seulement contre ceux qui nous environnent, mais encore contre nous-mêmes; avoir l'esprit liant & flexible, & se proposer toujours un but, qui nous mene à quelque chose qui puisse augmenter nôtre fortune, ou nôtre gloire.



---

*QUE POUR REUSSIR  
à la Cour, & en quoi que ce  
soit, il faut une extrême  
application.*

**P**Our reussir à ce dessein, il faut selon les differens emplois où l'on est apellé, faire son devoir avec une extrême application, afin que vôtre Maître, ou ceux sur qui il se repose du choix des personnes, puissent trouver en vous un sujet qui soit digne de leurs graces; car quelque inclination que les uns & les autres puissent avoir pour vous, il ne faut pas que vous les esperiez, si vous ne leur donnez un pretexte legitime de vous preferer à une infinité de personnes, qui sont en droit de les pretendre.

QU'IL NE FAUT PAS  
qu'un Courtisan, quelque  
merite qu'il puisse avoir,  
se fie assez à sa capacité, pour  
croire qu'on ne puisse se pas-  
ser de lui.

IL ne faut pas non plus qu'un  
Courtisan, tel qu'il puisse être,  
se fie à son merite & à ses  
services, jusqu'au point de  
croire qu'on ne puisse se passer  
de lui. Nous sommes dans un  
tems, où l'on ne manque pas  
de Sujets capables de remplir  
les places vacantes; & toute  
opulente qu'est la Cour, je ne  
sçai si on ne pourroit pas dire  
qu'elle a moins de graces à fai-  
re, qu'il n'y a de personnes qui  
les meritent.

QVIL FAUT CVLTIVER  
*la protection des Ministres.*

Cultivez la protection des Ministres, & gardez-vous bien d'avoir la maladie de certains Esprits inquiets, qui condamnent toujours leur conduite. C'est blâmer ouvertement le choix que le Souverain a fait de leurs personnes, & par un contre-coup qui n'est pas excusable, blesser le respect qu'on est obligé de lui rendre. Les Particuliers sont si éloignés des choses, que quelque pénétration qu'ils puissent avoir, ils n'en sçauroient parler qu'avec beaucoup d'incertitude. Les affaires font les Gens, & sur ce principe on doit conclure que

*Pour un jeune Seig. 65*  
quand les Personnes qui ont  
été appellées au Ministère, y  
seroient entrées avec peu de  
capacité, elles s'y seroient  
renduës habiles par l'expe-  
rience.

---

*DV BIEN ET DV MAL*  
*qu'ils vous peuvent faire.*

**C**Est une maxime établie  
de tout tems, qu'il ne  
faut jamais lutter contre les  
Ministres. Comme c'est à eux  
d'entrer dans le detail, & qu'il  
est d'une necessité presque in-  
dispensable qu'on se rapporte  
des choses les plus importan-  
tes à leur discernement, ils  
ont mille moyens de vous nuire  
quand ils ne vous aiment  
pas. Il faut donc essayer à les

mettre dans vos interêts, sans s'abaisser toutefois à des complaisances serviles. Ce sont de ces choses qu'ils n'exigent pas des Personnes d'une certaine qualité. Il suffit d'honorer leur mérite & la dignité de leurs emplois, de leur rendre des soins, & de chercher avec application les occasions de leur témoigner combien on est sensible aux graces qu'ils ont procurées.

---

*Q'V'IL NE FAUT PAS  
qu'un Courtisan se pique des  
mêmes qualitez que son  
Maître.*

**C**E qu'il faut encore qu'un Courtisan évite avec un extrême soin, c'est de se pi-

*Pour un jeune Seig. 67*

quer des mêmes choses que son Maître. La jalousie est un venin qui se contracte facilement. Ceux qui sont nez pour être au-dessus des autres, ne peuvent souffrir qu'on les égale dans les qualitez dont ils se piquent. Il y a si peu loin chez eux de la jalousie à la haine, que le chemin s'en fait en un moment.

---

*QV'ILY A PLUS D'ESPRIT  
qu'on ne pense à cacher son  
esprit.*

**I**L y a plus d'esprit qu'on ne pense à cacher son esprit. Il est bon d'être penetrant, parce que cela vous donne des lumieres dont vous pouvez profiter, & qu'en voyant tout,

F ij



vous n'êtes la dupe de rien ; mais il faut voir sans faire semblant d'avoir vû. Naturellement nous n'aimons pas ceux qui veulent entrer malgré nous dans nos secrets. Depuis que vous passez pour fin , vous ne l'êtes plus. On vous regarde comme un Epion ; on vous craint , & on prend tant de precautions contre vos lumieres , qu'elles vous deviennent inutiles.

---

*QV'IL NE FAUT JAMAIS  
mettre le parti des Dames  
contre soi.*

**G**ardez-vous bien aussi de vous broüiller avec les Dames , & ne soyez jamais de part d'aucune médifance con-

*Pour un jeune Seign. 69*  
tr'elles. Ce sont de dangereu-  
ses ennemies ; mais quelque  
bien que vous y soyez, ne vous  
y fiez que de bonne sorte. La  
plûpart sont changeantes ; &  
il y en a peu à qui l'on puisse  
confier son secret. Que si pour  
l'interêt de vôtre fortune, vous  
vous trouvez obligé de rendre  
des soins particuliers à l'une  
d'elles ; que ce soit vôtre tête  
qui gouverne vôtre cœur. Il  
n'y a guère d'occasions, où il  
soit plus necessaire d'avoir de  
la conduite.



---

*QV'IL FAUT QV'UN  
Courtisan apporte un grand  
ordre dans ses affaires.*

**I**L n'en faut pas moins dans l'ordre de ses affaires. Les dépenses ordinaires de la Cour sont grandes, & il y en a beaucoup d'imprévûës; de sorte que pour peu qu'on donne aux passions & à la bagatelle, on se trouve obligé, manque de fond, à se retirer sur sa perte, & à renoncer à des esperances qui auroient eu leur effet, si on avoit été en état d'attendre.



DES CONSE<sup>Q</sup>VENCES  
qu'il y a d'y manquer.

C'Est par cette raison qu'un Homme qui a de l'ambition, & un grand rang à soutenir, doit extrêmement prendre garde à sa conduite; car puis que la multitude des Personnes que la Cour est obligée de recompenser, retarde les graces, & que la corruption du Siècle fait qu'un merite sans fortune, est un merite sans éclat; un honnête Homme a beaucoup d'interêt de se conserver les moyens de se faire paroître, & de se mettre en état d'attendre du temps les récompenses qu'il espere.

---

DE L'AVARICE, ET QUE  
c'est une erreur de croire  
qu'elle soit le soutien des  
Maisons.

L'Economie n'est pas une  
qualité qui brille; mais il  
n'y en a guere de plus solide.  
Elle tient un honnête milieu  
entre l'avarice & la prodigali-  
té; & quoi qu'elle n'épargne  
que pour depenser, elle est  
pourtant bõne ménagere. C'est  
un abus de croire que l'avari-  
ce soit le soutien des mai-  
sons. La plûpart des gens rui-  
nez sont avares, & si on vou-  
loit un peu entrer dans le de-  
tail, on verroit que la liberali-  
té n'a jamais ruiné personne.

DES

DES RAISONS QUI  
font la preuve du Chapitre  
precedent.

**L**A raison en est facile à trouver. C'est que tout ce qui porte le caractère de la vertu, a de l'ordre & de la conduite, & que le vice qui est inseparable du dereglement, fait des efforts conformes à sa nature. Les avarés ne peuvent se defaire de leur argent, qu'avec une violence extrême. Ils aiment mieux qu'il leur coûte cent pistoles dans un an, que d'en donner cinquante aujourd'hui. L'économie est pour eux une science inutile. Ils passent insensiblement de la dureté à l'injusti-

ce, de l'injustice à un décri universel, & de toutes ces choses à la haine publique.

---

*DES MAUVAIS EFFETS  
de la prodigalité & de la ma-  
niere de donner.*

**O**N doit également éviter la prodigalité. Si le principe n'en est pas si honteux, les consequences n'en sont pas moins dangereuses. Il y a de la folie à donner plus qu'on ne doit. Il faut que celui qui donne, distribuë ses graces avec ordre & discernement, & qu'il regarde ce qu'il donne comme un sacrifice qu'il fait à son ambition & à sa gloire. Je ne pretens pas pour cela qu'il diminue ni son train, ni sa table.

*Pour un jeune Seign.* 75

Je veux qu'il prenne le fond de ses liberalitez sur lui-même, en se privant des choses superflues, ou de celles qui ne sont pas absolument necessaires? Ne vaut-il pas mieux jouïr moins gros jeu, ou ne jouïr point du tout, ou si vous voulez, se retrancher quelque autre chose, & employer l'argent qu'il en coûteroit, à faire des actions de generosité, qui vous aquierent des amis & des serviteurs, qui contribuent souvent à l'avancement de vôtre fortune? O l'excellent menage, que celui qui va à faire dire du bien de soi, & à augmenter son estime. C'est en tenant cette conduite qu'on merite veritablement la qualité de grand Seigneur & qu'on se fait aimer & estimer

G ij



de tout le monde , & qu'on  
s'attire des benedictions infi-  
nies.

---

*QUE CETTE MAXIME  
n'est pas à la mode chez la plû-  
part des grands Seigneurs.*

**J**E ſçai que le langage que  
Je tiens , est un ſtile Gothi-  
que pour la plûpart des grands  
Seigneurs ; qu'ils s'imaginent  
qu'il ſuffit pour paſſer pour  
tel , d'avoir beaucoup de naiſ-  
ſance , & beaucoup de bien.  
Cependant ſ'ils y penſoient ſe-  
rieuſement, ils conviendroient  
qu'on n'eſt grand Seigneur ,  
qu'à proportion de ce qu'on a  
l'ame grande. Ils feroient plus.  
Ils entreroient avec plus de re-  
flexion qu'ils ne font dans la

*Pour un jeune Seig.* 77

connoissance de leurs affaires,  
& ils verroient que des diffi-  
pations qui se font chez-eux  
par leur negligence, ils se-  
roient en état de se faire des  
Creatures.

---

*D E S M A L H E V R S*  
*où le dehors de leur conduite*  
*les engage.*

**D**U moins éviteroient - ils  
par là, les injustices, où  
le desordre de leurs affaires  
les engage, & leur honneur  
en seroit même plus en seure-  
té; car enfin il n'y a guere de  
vertu qui soit à l'épreuve de  
la necessité. On ne peut se re-  
foudre à diminuer sa depense  
de gré à gré; & si on pouvoit  
lire dans les cœurs, on verroit

G iij

roit que cette obligation qu'on se fait de finir comme on a commencé, est une des choses qui a le plus donné d'atteinte à l'honneur.

---

*QVE CE QV'IL Y A  
de plus fâcheux, c'est que leur  
conscience en souffre.*

**L**E pis que j'y trouve, c'est que la conscience en souffre, & qu'insensiblement on s'endurcit si fort aux injustices, qu'on ne s'en fait plus de peine. Cependant les conséquences n'en sont pas petites, si on est persuadé, comme on le doit être, & comme tout le monde l'est sans doute, qu'après cette vie on sera récompensé, ou puni selon ses œuvres.

---

DES REMEDES A DE  
*si grands maux.*

**L**E remede à de si grands maux, est de concilier en soy les vertus Chrêtiennes, & les vertus Morales. Ce n'est pas sans raison qu'on a remarqué qu'elles ont un certain enchaînement entre elles, qui fait qu'elles se soustiennent les unes les autres. En effet, ayez de la prudence, vous avez de la justice; ayez de la justice, vous avez de l'honneur, ayez de l'honneur, vous avez de la conscience. Voila en racourcy les qualitez d'un honnête-homme; & qui prend le cõtre-pié, s'apuye sur de faux principes. La plûpart des gens s'i-

imaginent que pour être en estime dans le monde, il suffit d'avoir l'esprit agreable, & de faire une grosse depense, & que l'honneur & la conscience doivent être comptez pour rien, ou du moins pour peu de chose. Cependant ces mêmes personnes veulent qu'on croye qu'elles ont de l'honneur & de la probité; quoiqu'elles ne fassent rien qui n'y repugne; & je n'en comprends pas la raison, si ce n'est qu'il y a des vertus privilegiées, auxquelles les plus desordonnez n'oseroient renoncer en face.



*Q'IL Y A DES VERTVS  
privilegiées, ausquelles les plus  
desordonnez n'osent renoncier  
publiquement.*

**N**Ous voyons des Gens  
qui se vantent hautement  
de leurs debauches, & qui  
parlent même assez cavaliere-  
ment des choses saintes ; mais  
nous n'en voyons point qui se  
vantent d'être fourbes, in-  
grats, & de n'avoir ni probité,  
ni honneur. Personne ne passe  
de condamnation là-dessus,  
quoiqu'il y en ait une infinité  
de condamnables.

Il n'en est pas de même de  
l'esprit. Ceux qui en ont le  
plus, sont ceux qui affectēt sur  
cela une plus grande modestie.

82      *Instructions*

Ils feroient pourtant bien fâchez qu'on les crût. Ils y donnent bon ordre, par la maniere dont ils s'en défendent. Ils ne font semblant d'y renoncer, que parce qu'ils sçavent bien qu'on ne les croira pas, & que lors qu'on en a, on ne manque pas d'occasions de le faire paroître.

Pour du jugement, ils s'en piquent, quoique ce soit leur foible, ou plutôt par ce que c'est leur foible: leurs affaires domestiques sont de trop petite étendue pour leur capacité; ils jugent de tout souverainement, & il y a peu de choses qui ne passent par leur censure. Jugez par là combien le jugement, la probité & l'honneur sont des qualitez estimables, puis que ceux qui ne les

Pour un jeune Seign. 83  
ont pas , & qui ne se cachent  
pas trop sur le reste , ne peu-  
vent se refoudre de l'avoüer ,  
mais à dire le vrai , leurs de-  
guisemens sont fort inutiles.  
Nous sommes dans un Siecle  
éclairé , où l'on ne se laisse  
pas long-tems tromper aux ap-  
parences ; & tôt ou tard on  
découvre qui nous sommes.

---

*QV'IL FAVT AGIR*  
*dans toutes les actions de la*  
*vie , comme si on penerroit au*  
*fond de nôtre cœur.*

**A**GISSEZ donc dans tou-  
tes les actions de vôtre  
vie , comme si on lisoit au fond  
de vôtre cœur , & ne vous  
broüillez jamais avec ce Juge  
interieur , qui ne laisse rien  
échaper à sa connoissance.

G vj



Quand vous ne tireriez d'autre fruit de vôtre merite, que celui d'être content de vous, vous ne seriez pas à plaindre. *Il ne depend pas de nous d'être heureux ; mais il depend de nous de meriter de l'être.*

---

*AVIS SUR LES MANIERES  
d'écrire.*

**L** A B S E N C E fait quasi la seule difference qu'il y a entre se parler & s'écrire. Il y a à la verité plus d'ordre, & d'arrangement dans les Lettres, que dans la Conversation ; mais après tout c'est toujours se parler, & c'est ce qui a fait dire à ceux qui sont les plus entendus en cette matiere,

*Pour un jeune Seig.* 85

qu'il faut écrire comme on parle. Cette Methode qui est sans doute la meilleure, parce qu'elle est la naturelle, n'étoit pas autrefois en usage. On prenoit de longs detours avant que d'entrer dans le sujet, dont on vouloit parler, & on n'en prenoit pas moins pour en sortir; de sorte que le commerce des Lettres qui contribuë si fort à rejoüir l'esprit, ne seroit qu'à le mettre à la torture. Un des premiers à qui on eut obligation de ce changement, fut *Voiture*; & depuis on a si bien compris qu'il avoit raison, que ceux qui l'ont suivi, ont essayé de se faire à ses manieres.

ON écrit, ou en Lettre, ou en Billet. La maniere d'écrire en Billet, ne fut pratiquée dās les commencemens, que par

les Personnes qui s'écrivoient, par exemple de Paris à Paris, même pour l'ordinaire, elles s'écrivoient en tierce Personne. Ces Billets-là, la plûpart du tems n'étoient point signez, & on se contentoit de finir par un, *je suis tout à vous*, ou quelque chose de semblable.

Depuis, comme les Lettres ont quelque chose de plus gênant, & qu'elles assujettissent à des distinctions, qui obligent les Personnes inferieures à traiter les autres avec plus de respect, soit en laissant plus d'intervale entre l'inscription, & la premiere ligne, ou en donnant par exemple, *du tres-humble, & tres-obéissant serviteur*, à des Personnes qui se cōtenteroient de vous donner *du tres-humble*, la plûpart des

*Pour un jeune Seig.* 87

Gens, pour éviter cette distinction, se sont avisez d'écrire en Billet, & on n'écrit presque plus d'une autre manière. Cependant cela n'empêche pas que dans le corps du Billet on ne puisse ménager le respect qu'on doit à ceux qui sont au-dessus de soi, & qu'on ne puisse aussi garder quelque marque de distinction avec ceux qui nous sont inférieurs; car quoiqu'on doive être civil, il ne faut pas traiter tout le monde également. Il n'y a rien de si juste que la subordination, & on la doit plus régulièrement garder dans les Lettres, que dans la Conversation, parce que les paroles s'envolent, & que les choses écrites demeurent.

On écrit à ses Supérieurs,

ou à ses Egaux, ou à ses Inférieurs. Tout cela doit avoir ses différences ; c'est au jugement à les regler. Il n'en faut faire ni trop, ni trop peu ; mais si on avoit à pancher d'un côté, il vaudroit mieux être trop civil, que de ne l'être pas assez.

Pour en faire un juste discernement, il faut entendre la force des qualitez qu'on donne dans les souscriptions. Entre ces qualitez-là, il y en a de simples, & de redoublées, qui vont du plus au moins, selon le rang que je leur vais donner dans cet Ecrit. Les simples sont, *Vôtre tres-humble*, *Vôtre tres-obeissant*, *Vôtre tres-obligé*, *Vôtre tres-aquis*, *Vôtre tres affectonné*, *Vôtre plus affectonné à vous servir*, *Vôtre plus affectonné*  
à

Pour un jeune Seig. 89  
à vous faire service.

LES redoublées font, *Vôtre*  
*tres-humble & tres-obeissant,*  
*Vôre tres-humble & tres-obligé,*  
*Vôretres humble & tres-aquis,*  
*Vôretres-humble & tres-affec-*  
*tionné;* car dès qu'on donne du  
*Tres*, on ne dit plus à vous ser-  
vir ni à vous faire service. Aussi  
ne traite-t'on de la sorte que  
des Personnes fort inferieures.

IL y a encore une autre re-  
marque qui regarde le *Tres*,  
qu'il est necessaire de faire;  
c'est, que quoi que le terme  
d'*Obeissant*, soit au dessus de ce-  
lui d'*Affectionné*, la qualité de  
*tres-humble* jointe à celle de *tres-*  
*affectionné*, est plus soumise que  
celle de *tres-humble, & obeissant*,  
à cause des deux *Tres* qui se  
trouvent dans la premiere. Au  
reste, il faut toujours mettre la

date au bas de la feüille, quand on écrit à des Personnes qualifiées. Regardez à donner les mêmes qualitez dans la soufcription, que celles qu'on vous a donné, quand les Personnes font égales, & à ne point faire de compliment pour un tiers dans les Lettres que vous écrivez aux Personnes à qui vous devez du respect.

Il y a cinq sortes de genres d'écrire, les Lettres d'affaires, les Lettres familiares, les Lettres galantes, les Billets doux, & les Lettres de compliment.

Quand on écrit pour affaire, il faut entrer d'abord dans le sujet, se servir des termes propres à la chose dont on parle, s'expliquer clairement & sans confusion; & si on a à parler de plus d'une affaire, com-

*Pour un jeune Scig.* 91  
me il n'est pas nécessaire que  
le stile soit lié dās ce genre-là,  
il est bon d'écrire par article.

Les Lettres familiares por-  
tent leur titre avec elles, elles  
doivent être tout unies. Il faut  
que lors que vōtre Ami les re-  
çoit, il s'imagine que vous lui  
parlez, qu'il puisse dire, *je le  
reconnois, il me semble que je  
l'entens, voila son caractere.* Ce-  
pendant quoique l'esprit n'y  
doive pas briller, il faut pour-  
tant que les termes soient jus-  
tes, & qu'on y remarque un  
certain tour de qualité, où les  
Personnes du commun ne par-  
viennent que rarement.

Les Lettres galantes ont un  
caractere particulier. Il faut  
qu'il y entre de l'enjoüement  
& du badinage dans les en-  
droits qui en sont susceptibles;

H ij



que le stile en soit doux & coulant, la loüange délicate & fine, la raillerie flateuse & insinuante; que les périodes soient courtes, parce que plus il y en a dans une Lettre, plus il y a de pensées; qu'il n'y ait rien de languissant ny de froid; & comme ces Lettres-là ne sont faites que pour plaire, il faut prendre garde qu'elles n'ennuyent.

POUR les Billet doux, comme c'est l'ouvrage du cœur, il faut qu'il y paroisse plus de tendresse que d'esprit; qu'il y ait une certaine langueur respectueuse & touchante, qui attire la compassion de la Personne à qui l'on écrit; qu'ils ne soient pas longs, & qu'il n'y paroisse rien d'étudié. Mais les instructions que je pourrois

*Pour un jeune Seign.* 93

vous donner là-dessus, seroient plus propres à vous faire distinguer les faux des veritables qu'à vous apprendre à les faire. Dès qu'on est fortement touché, on n'a qu'à se laisser conduire aux sentimens de son cœur. Il n'appartient qu'à lui de sçavoir parfaitement le langage de l'amour.

LES Lettres de compliment ont pour objet, de certains devoirs que la société civile oblige de se rendre les uns aux autres dans les différentes occasions qui se presentent. On les appelle Lettres de compliment parce qu'on n'y remarque point de veritable caractere d'amitié, qui fait cōnoître que celui qui les écrit est sensiblement touché du bien ou du mal qui nous arrive. Ces

Lettres-là doivent être civiles & obligeantes, & n'être guere plus longues que les complimens qu'on se fait à la rencontre. Il faut pourtant garder des mesures du côté de l'expression. Les complimens & la dissimulation ont tant de rapport ensemble, qu'il est dangereux de s'y méprendre. Il en faut user comme les Gens sages font de la Mode. Ils la suivent, parce que c'est un usage établi par la Coûtume, mais ils ne l'ourent pas.

La Poësie est encore un autre genre d'écriture. Pour y reussir, il faut en avoir le genie; & l'on doit y renoncer, s'il n'a pas plû à celui qui distribuë les talens, de vous accorder celui-là. Ce n'est pas une necessité de faire des Vers.

& il est imprudent de s'y commettre, si l'on ne se trouve pas les dispositions qu'il faut avoir pour cela; mais quãd vous auriez tout le genie qu'il seroit à desirer pour y reussir, je ne vous conseillerois pas d'entreprendre de longs Ouvrages. Ce seroit dõmage qu'un Homme de qualité perdît beaucoup de tems à de pareilles choses. Il peut faire une Chãson ou un Madrigal à la rencontre, & je lui passe jusqu'à l'Elegie, lors qu'il est amoureux d'une personne qui peut lui faire honneur dans le monde; car de rimer pour la premiere venuë, & d'en faire l'amoureux, cela n'est point d'un galant Homme. il ne faut jamais profaner son encens, ni s'eriger en Faiseur de Vers; sur

tout il n'en faut jamais faire de satiriques. Il n'y a rien qui fasse tant d'Ennemis, & il n'y a rien même de si bas ; car si les Gens ne vous ont point fait de mal, pourquoi leur en faire ? & si vous avez sujet de vous en plaindre, vous devez songer que de pareilles armes sont bien honteuses entre les mains d'un honnête Homme.

SUR tout, en quelques genres que vous écriviez, ne vous tirés jamais de vôtre caractère. Chacū peut plaire dans le sien, pourveu qu'il le cultive. Un Melācolique qui voudroit imiter le stile d'un enjouié, n'y réüffiroit pas. Il en est de même d'un Enjouié qui voudroit imiter le serieux d'un Melācolique. Il ne faut jamais se déplacer, ni devenir le Copiste des autres. FIN.



**T A B L E**  
**D E S**  
**M A T I E R E S,**

Contenuës en cette  
premiere Partie.

**D**E la crainte de Dieu,  
& du respect qu'on  
doit avoir pour les  
choses saintes. page 1

Qu'après Dieu, rien ne doit être  
si cher à un honneste Homme  
que son honneur. 2

Que la reputation est sujette au  
caprice de la Fortune, mais que  
tost ou tard la verité se fait con-  
noistre. 4

Tome I.

I

4

## T A B L E

Des qualitez essentielles d'un hon-  
neste Homme, & Qu'elles con-  
sistent principalement dans la  
bonté du cœur. 5

Des mauvais effets de la fausse  
gloire. 7

Qu'il faut garder son rang sans se  
faire haïr. 8

Qu'il faut éviter les méchantes  
compagnies, & donner d'a-  
bord de bonnes impressions de  
soy. 9

Qu'il faut être sage, & que le  
Roy n'honore de sa bien-veil-  
lance, que les Personnes de ce  
caractere. 10

Que la sagesse & les honnestes  
plaisirs ne sont pas incompati-  
bles. 12

Qu'il faut avoir une noble au-  
dace sans avoir de presomp-  
tion. 13

Qu'il faut haïr tous les vices,  
sur tout le mensonge & l'yuro-  
gnerie. 14

Qu'il ne faut negliger aucune des  
qualitez exterieures. 17

## DES MATIERES.

- Qu'il faut sur tout avoir soin de  
celles de l'esprit. 18*
- Que le meilleur de tous les Livres  
ne vaut pas la science du mon-  
de. 20*
- De la Raillerie. 21*
- De la Plaisanterie. 25*
- Qu'il est necessaire d'entendre  
raillerie en de certaines ren-  
contres. 25*
- Qu'on ne la doit pas confondre  
avec l'offense, & qu'il faut  
sçavoir distinguer les choses  
qui obligent à avoir du ressen-  
timent de celles qui n'y obli-  
gent pas. 26*
- De quelle maniere on peut repous-  
ser les injures, & en quel cas  
les ressentimens peuvent être to-  
lerer. 28*
- La conduite qu'il faut tenir pour  
éviter de pareils malheurs. 29*
- Qu'il faut se défier des ZeleZ in-  
discrets, & de quelle manie-  
re on doit repartir pour ses  
Amis. 31*
- Que cette maxime est principale-*



## TABLE

<i>ment necessaire à tenir à l'égard des Dames.</i>	32
<i>Que les Personnes qui parlent beaucoup, sont ordinairement indiscrettes, &amp; quelles ne sont pas propres pour la Cour.</i>	34
<i>De la Conversation.</i>	35
<i>Qu'elle doit rouler sur les matie- res indifferentes entre les Per- sonnes de la Cour.</i>	36
<i>De la necessité qu'il y a de se fai- re un Amy, &amp; des precautions qu'il faut apporter pour en faire le choix.</i>	37
<i>Que l'Histoire au defaut d'un Amy est d'une utilité conside- rable, &amp; qu'on ne peut être un bon General, si on ne la posse le parfaitement.</i>	39
<i>Qu'elle n'est pas moins necessaire aux Personnes qui sont appellées aux Ambassades.</i>	41
<i>Qu'il ne faut pas avoir trop d'im- patience de faire paroistre son esprit, &amp; de la maniere dont on s'en doit servir.</i>	42
<i>Des bons &amp; des mauvais effets de l'Amour.</i>	43

## DES MATIERES.

*La necessité qu'il y a d'avoir l'esprit souple, pour réüssir dans le monde.*

45

*De l'utilité qu'on tire de ses fautes, quand on en sçait faire un bon usage.*

46

*Des bons & des mauvais effets de la Critique.*

48

*Qu'un bon cœur n'est point sujet à l'envie.*

50

*Qu'il faut avoir un but dans tout ce qu'on fait, & qu'on ne doit jamais se servir des moyens défendus pour y parvenir.*

51

*Qu'il faut prendre pour modèle celui de ses Ancestres, qui a eu le plus de mérite.*

52

*Qu'après s'estre acquis de l'estime, il faut travailler pour sa fortune, & qu'une Personne de qualité ne la peut faire qu'à la Cour.*

54

*Que pour y réüssir, il faut sçavoir les interests des Personnes qui y font les principales figures.*

55

## TABLE

- De quelle maniere il faut y demander les graces. 57
- Que le depot & l'impatience sont des qualitez nuisibles à un Courtisan. 58
- Qu'il faut souffrir avec patience & avec respect les retardemens que la Cour apporte quelquefois à récompenser ceux qui la servent. 59
- Que la vie d'un Courtisan doit estre une continuelle étude de souplesse d'esprit. 60
- Que pour reüssir à la Cour, & en quoy que ce soit, il faut une extrême application. 61
- Qu'il ne faut pas qu'un Courtisan, quelque merite qu'il puisse avoir, se fie assez à sa capacité, pour croire qu'on ne puisse se passer de luy. 63
- Qu'il faut cultiver la protection des Ministres. 66
- Du bien & du mal qu'ils vous peuvent faire. 65
- Qu'il ne faut pas qu'un Courtisan se pique des mêmes qualitez

## DES MATIERES.

- que son Maistre. 66
- Qu'il y a plus d'esprit qu'on ne  
pense à cacher son esprit. 67
- Qu'il ne faut jamais mettre le  
parry des Dames contre soy. 68
- Qu'il faut qu'un Courtisan apporte  
un grand ordre dans ses affai-  
res. 70
- Des consequences qu'il y a d'y man-  
quer. 71
- De l'avarice, & que c'est une er-  
reur de croire qu'elle soit le  
soutien des Maisons. 72
- Des raisons qui font la preuve du  
Chapitre precedent. 73
- Des mauvais effets de la prodi-  
galité & de la maniere de don-  
ner. 74
- Que cette maxime n'est pas à la  
mode chez la plupart des grands  
Seigneurs. 76
- Des malheurs où le dehors de leur  
conduitte les engage. 77
- Que ce qu'il y a de plus fâcheux,  
c'est que leur conscience en souf-  
fre. 78
- Des remedes à de si grands maux.

## TABLE DES MAT.

*Qu'il y a des vertus privilégiées,  
auxquelles les plus desordonnez  
n'osent renoncer publiquement.*

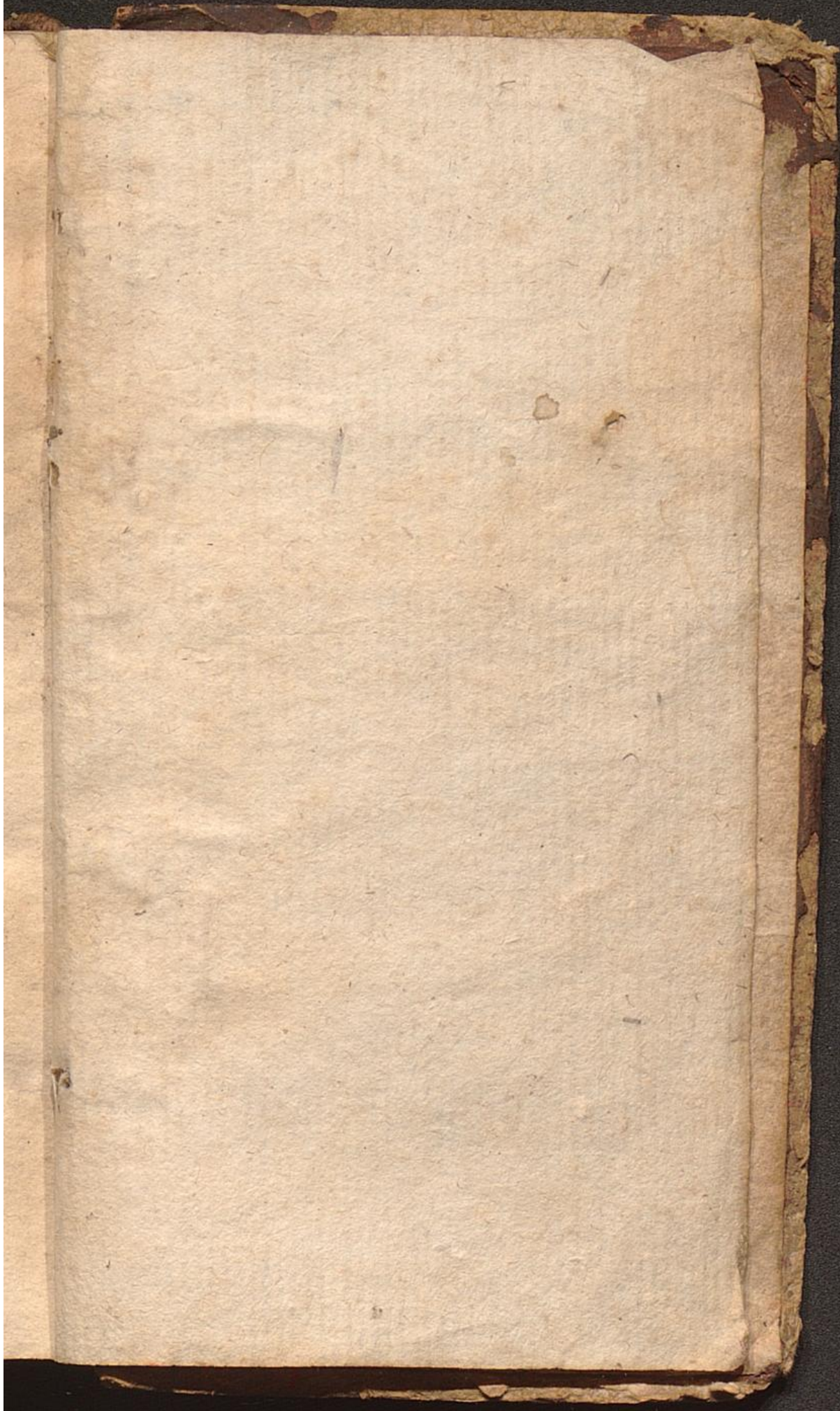
81

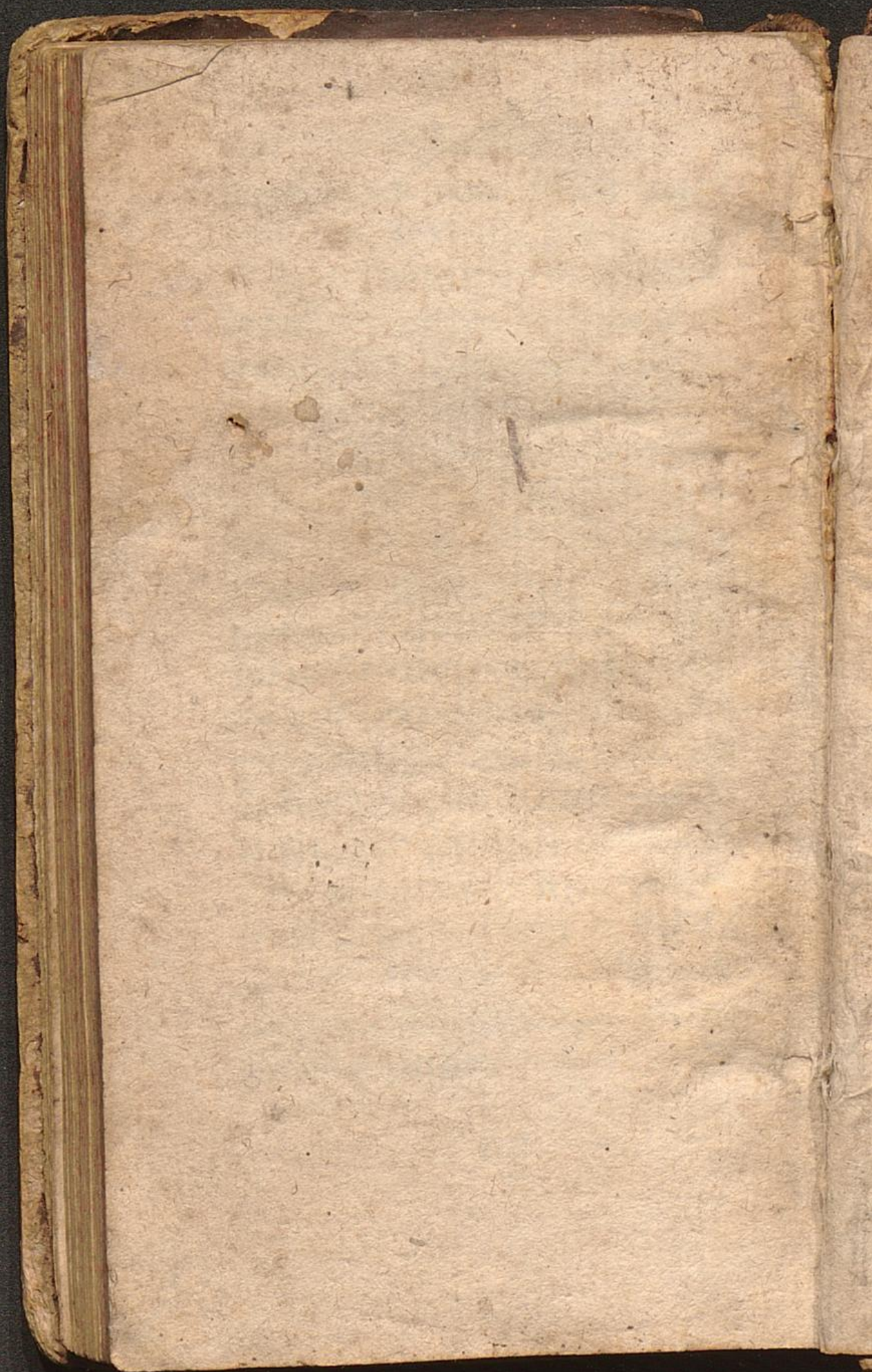
*Qu'il faut agir dans toutes les ac-  
tions de la vie, comme si on pe-  
netrait au fond de nôtre cœur.*

83

*Avis sur les manieres d'écrire.* 84

Fin de la Table de la  
premiere partie.





1749





